

CHRONIQUE

Mathias DELCOR

A LA MÉMOIRE DE JEAN CARMIGNAC (1914-1986)

Jean Carmignac nous a quittés le 2 octobre 1986 après une courte maladie. C'est un spécialiste distingué des études coumrâniennes de la première génération qui vient de disparaître.

Il était né à Paris, 1 rue Chaptal dans le XVII^{ème} arrondissement, le 7 août 1914, quelques jours après la déclaration de la Grande Guerre. Son père avait alors 51 ans et n'était plus mobilisable. Comme il l'a raconté lui-même, son premier souvenir d'enfant est celui de l'explosion de La Courneuve, le 15 mars 1918, quand un dépôt de munitions sauta juste au nord de Paris.

A partir du 4 juillet 1919, il fut élevé à Marey dans les Vosges où, dit-il, il a pris l'accent du terroir, qu'il gardera toute sa vie et qui le fera se sentir profondément "paysan". Dès l'âge de douze ans, il prit la libre détermination de devenir prêtre. Cette décision ne réjouit pas son père, qui aurait désiré le voir instituteur afin qu'il pût aider ses parents dans leur vieillesse. Il finira par laisser à son fils toute liberté de réaliser son projet. La Providence, précise J. Carmignac, lui a permis sans gagner d'argent d'assurer à ses parents une heureuse vieillesse. Il fera ses études de 1925 à 1931 au Petit Séminaire de Mattaincourt, puis au Grand Séminaire de Saint-Dié de 1931 à 1934. En octobre 1934 il est envoyé à Rome au séminaire français afin de préparer une licence de Théologie et une licence d'Ecriture Sainte. Ce séjour romain fut, pour reprendre les propres termes de J. Carmignac, "un enchantement à la fois intellectuel et spirituel", car l'Italie et Rome où il a laissé la moitié de son cœur l'ont beaucoup marqué. Il ne nous a laissé malheureusement aucune appréciation sur ses maîtres romains.

A l'Institut Biblique, il suivit sans doute l'enseignement du P. Alberto Vaccari dont l'érudition était considérable, notamment en matière d'histoire et de critique textuelle de la Bible¹, thème de recherche que J. Carmignac affectionnait tout spécialement. Il dut apprendre auprès d'autres maîtres de la même institution, qui comptait de bons philologues, les langues bibliques (hébreu, araméen, syriaque et grec biblique). On aurait aimé connaître ses réactions à l'égard de l'enseignement très conservateur du P. Bea dans le domaine de la critique de l'Ancien Testament. Ce dernier soutenait encore officiellement en 1950 l'authenticité de la deuxième partie d'Isaïe à laquelle d'ailleurs il ne croyait guère personnellement, comme j'ai pu en faire moi-même l'expérience lorsque j'étais étudiant dans cet Institut.

Le 27 mars 1937, Jean Carmignac est ordonné prêtre à Saint-Dié. Il termine ses études en juillet 1939 à la veille de la seconde guerre mondiale. A cause de lésions pulmonaires, il ne sera pas mobilisé mais il sera nommé professeur au Grand Séminaire de Saint-Dié, où il enseignera, outre l'Écriture Sainte, la Morale Fondamentale. En 1942, s'y est ajouté l'économat, avec la responsabilité de nourrir 175 personnes, en pleine période de rationnement. "De nuit, écrit-il, j'allais avec une camionnette à gazogène, souvent en panne, chercher du ravitaillement dans les régions agricoles, et le jour, je faisais mon travail de professeur... A ce régime, la tuberculose m'a vite terrassé, et en juillet 1943, je devais partir au sana de Thorenc, où l'on m'a fait subir deux pneumothorax, et où je n'ai échappé que de justesse à l'opération barbare de la thoracoplastie. Du moins à cause de cette maladie, je ne me trouvais pas à Saint-Dié en novembre 1944, quand les Allemands ont déporté tous les hommes de la région au camp de concentration de Dachau".

A sa sortie de sana, en juin 1945, il est nommé aumônier d'hôpital dans les Vosges. Jusqu'en 1954, il occupera divers postes dans l'aumônerie hospitalière soit en Allemagne, soit en France qui lui laisseront beaucoup de temps pour s'adonner à ses chères études. Il emploiera ses loisirs "à mettre au point une nouvelle méthode de critique textuelle de l'Ancien Testament en hébreu".

En septembre 1954, il part comme boursier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'Ecole Biblique et Archéologique française de Jérusalem. Evoquant son séjour en Palestine, J. Carmignac est muet sur l'enseignement reçu dans cette école prestigieuse qui comptait des maîtres éminents et qui était alors dominée par la grande et noble figure du P. Roland de Vaux, à la fois archéologue et exégète de l'Ancien Testament de réputation internationale. Dans la courte notice relative à sa propre histoire située dans le cadre de celle de la famille Carmignac et destinée avant tout à sa parenté, deux faits essentiels sont rappelés: "la découverte du pays de la Bible où Jésus a vécu pour nous" et la possibilité de satisfaire tous les matins sa piété au Litho-

stotos, "là où Jésus a été condamné par Pilate"² et "de participer tous les vendredis au chemin de croix dans les rues de la ville". La forte personnalité religieuse de J. Carmignac se révèle là toute entière.

C'est à Jérusalem qu'il entreprend de déchiffrer, de traduire et de commenter La Règle de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils de Ténèbres, un des grands manuscrits trouvés dans la 1^{ère} grotte de Qoumrân. Cet ouvrage ne sera publié qu'en 1958 par les éditions Letouzey et Ané, alors que la préface est datée d'avril 1956, mais, affirme l'auteur, la première rédaction de ce travail était terminée en mars 1955. Entre temps avaient paru traductions ou commentaires divers sous les noms de Bardtke, Delcor, Dupont-Sommer, Van der Ploeg, Yadin, etc... qui, dit-il, sur bien des points rejoignaient ses conclusions personnelles. Il citera ces auteurs tout au long de son commentaire tout en indiquant ses options personnelles. L'ouvrage de Carmignac consiste essentiellement en un commentaire littéral précédé d'une courte introduction où il traite des questions littéraires de l'ouvrage, de son auteur et de sa date, enfin de sa théologie. Il s'agit, dit-il, d'un résumé provisoire d'une introduction plus détaillée, en attendant que l'étude philologique, historique et théologique puisse être présentée au public. En fait, cette dernière n'a jamais vu le jour, sans doute en raison de l'important commentaire de Yadin sur la Guerre paru d'abord en hébreu en 1955, puis en anglais en 1962, précédé d'une riche introduction comptant 252 pages. Ce qui fait essentiellement le prix de l'ouvrage de Yadin est l'étude minutieuse de l'armement, de l'organisation et de la tactique militaires contenus dans cet écrit. Il était bien difficile de surpasser sur ces points les analyses et la synthèse du savant israélien. Retenons que pour J. Carmignac, l'étude précise du vocabulaire, du style, des citations bibliques, de certains thèmes communs, dénote une curieuse parenté entre la Guerre, la Règle de la Communauté ou la Règle pour toute la Congrégation d'Israël, et plus encore la Guerre et les Hymnes, qui lui semble postuler un même auteur pour tous ces ouvrages qui serait le Docteur de Justice.

A Jean Carmignac on doit aussi d'avoir dirigé la traduction annotée des textes de Qoumrân, pour lesquels il a fait appel à divers collaborateurs: P. Guilbert pour la Règle de la Communauté, E. Cothenet pour le Document de Damas, H. Lignée pour l'Apocryphe de la Genèse. Il s'est réservé pour lui-même la Règle de la Guerre, les Hymnes, la Règle de la Congrégation, le Recueil des Bénédictions, les Pesharim de prophètes et de Psalms et les Fragments divers de la grotte, c'est à dire la plus grande partie des deux volumes qui paraîtront à Paris en 1961 et en 1963. Bien que l'éditeur soit muet sur les motivations qui l'ont conduit à produire ce corpus des Textes de Qoumrân en français, il entendait sans nul doute se situer en dehors de tout esprit polémique par rapport à l'ouvrage de même nature d'André Dupont-Sommer Les écrits

esséniens découverts près de la Mer Morte paru en 1959, qui était loin d'être satisfaisant sur tous les points. Certaines de ses traductions étaient inacceptables, telles, par exemple, celle de la col. XI,2-8 du Pesher d'Habacuc sur laquelle il faisait reposer son interprétation historique des documents de Qoumrân: "L'explication de ceci concerne le Prêtre impie qui a persécuté le Maître de Justice l'engloutissant dans l'irritation de sa fureur en sa demeure d'exil. Mais au temps de la fête du repos du Jour des Expiations, il leur est apparu pour les engloutir et pour les faire trébucher au Jour du Jeûne leur sabbat de repos". Dupont-Sommer supposait curieusement que le sujet du verbe "il leur est apparu" est le Maître de Justice et non pas le Prêtre impie qui est aussi le sujet de "il a persécuté", et interprétait cette apparition comme se référant à la prise de Jérusalem par Pompée en 63 av. J.C. où le Maître aurait pris sa revanche contre ses ennemis. Cette traduction avec sa glose fut très généralement rejetée à la fois par les savants juifs et chrétiens. La bonne explication est celle de S. Talmon retenue par J. Carmignac: "Comme la Loi prescrivait pour le Jour des Expiations (Yôm Kippour) un repos absolu (Lévitique 16,29-31; 23,27-32), le Docteur de Justice et ses disciples étaient dans l'impossibilité de se défendre alors que le Prêtre impie et ses soldats, qui suivaient un calendrier différent et observaient cette fête à une autre date, n'étaient retenus par aucune interdiction légale. Une ruse aussi perfide est rapportée par 1 Maccabées 2,32-42..."³

Ce corpus des textes qoumrâniens avait été précédé en 1957 par un ouvrage de vulgarisation Le Docteur de Justice et Jésus-Christ publié à la suite des sensationnelles conclusions que dégageait Dupont-Sommer au mois de septembre 1950⁴, dès que l'on commença à publier le texte hébreu des manuscrits de Qoumrân. S'appuyant, écrit Carmignac, sur les passages qui font intervenir un personnage vénéré, le Docteur de Justice, M. Dupont-Sommer en conclut que le principal chef spirituel des Esséniens aurait inspiré à la toute première communauté chrétienne l'image qu'elle se faisait de son fondateur. Et de citer une page entière de l'auteur des Aperçus préliminaires sur les Manuscrits de la Mer Morte, où l'on lisait notamment: "Le Maître galiléen, tel que nous le présentent les écrits du Nouveau Testament apparaît à bien des égards comme une étonnante réincarnation du Maître de Justice [...] comme lui, il fut le Messie de Dieu, le Messie rédempteur du monde [...] comme lui il fut condamné et supplicié, comme lui il monta au ciel près de Dieu [...] comme lui à la fin des temps il sera le souverain juge. Comme il fonda une Eglise dont les fidèles attendaient avec ferveur son glorieux retour. Dans l'Eglise chrétienne tout comme dans l'Eglise essénienne, le rite essentiel, c'est la Cène, dont les prêtres sont les ministres; de part et d'autre, à la tête de chaque communauté, il y a l'inspecteur, l'évêque..." Et Dupont-Sommer, terminant la litanie de

ses parallèles par ces mots: "Toutes ces similitudes - et je ne fais ici qu'effleurer le sujet - constituent un ensemble presque hallucinant".

Après une telle présentation, écrit Carmignac, bien des lecteurs risquaient de se demander "Mais alors, qu'est-ce que Jésus-Christ est donc venu nous apporter? Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il incarné s'il s'agissait seulement de reproduire l'exemple laissé par le Docteur de Justice et de recommencer son oeuvre?"

En effet les affirmations de Dupont-Sommer suscitèrent un peu partout de vives réactions. Un des jugements les plus cruels fut sans nul doute celui de J. Bonsirven, un des meilleurs spécialistes chrétiens du judaïsme rabbinique: "Il n'est pas étonnant, écrivait-il, que M. Dupont-Sommer trouve tant de théologie dans les textes de Qumrân; il en a la tête farcie". Celui d'Edouard Dhorme, professeur au Collège de France, n'était guère plus tendre: "Cet exégète des manuscrits de la Mer Morte se croit victime d'une conspiration du clergé de toute confession alors qu'il n'est victime que de sa propre imagination et des interprétations notoirement tandancieuses qu'il donne à ces textes"⁵.

J. Carmignac avait sans doute moins d'autorité personnelle pour malmenier sans retenue les affirmations d'un maître bien en place dans l'Université française et jouissant de ce fait d'une sorte d'inafaillibilité. Mais pour être plus modérée dans le ton et dans la forme, sa critique des thèses de Dupont-Sommer n'en est pas moins vigoureuse et en général justifiée. Mais Carmignac n'est pas uniquement un exégète des manuscrits de la Mer Morte. Il a droit tout particulièrement à la reconnaissance des qoumrânologues, car son nom reste lié à la fondation et à la direction de la Revue de Qumrân à partir de l'année 1958 jusqu'à sa mort, c'est à dire durant 28 ans.

Dès le premier numéro, il traçait le programme de la Revue: elle veut être internationale et elle accepte des articles rédigés dans les principales langues y compris le latin; elle veut être absolument neutre, pour que chaque savant puisse y collaborer, quelles que soient ses opinions personnelles, enfin elle veut être rapide pour que chacun puisse profiter immédiatement des résultats de toutes les recherches particulières. La Revue de Qumrân a tenu son pari dans les 47 numéros qui ont paru et dans lesquels son directeur a payé largement de sa personne par des articles, des recensions et des bibliographies. Son premier article est la Concordance hébraïque de la Guerre, et sa dernière contribution, d'ailleurs posthume, la recension d'un ouvrage anglais. Dans le n° 47 de la Revue de Qumran paru après sa mort, Carmignac annonçait qu'il laissait à des plus jeunes le sort de cette publication.

Les études qoumrâniennes n'ont pas accaparé toutes les forces intellectuelles de J. Carmignac. Il publia en 1969 un gros ouvrage de 608 pages intitulé Recherches sur le Notre Père qui avait fait l'objet d'une thèse de doctorat à la

Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris. Il faut en expliquer la genèse. Après la traduction oecuménique française du Notre Père dont, il faut bien le dire, certaines expressions font violence aux règles les plus élémentaires de la philologie, et du même coup de la théologie, Jean Carmignac et à sa suite la presque totalité des exégètes français avaient pris nettement position pour que soit révisée la version française. Ils songeaient notamment à ce passage de la prière dominicale: "Ne nous soumetts pas à la tentation". Une supplique avait été adressée dans ce but à l'ensemble de l'épiscopat français; elle resta lettre morte malgré l'autorité scientifique des signataires animés du seul désir de faire respecter scrupuleusement la teneur exacte et sans équivoque de la prière dominicale.

La vie de Carmignac fut bouleversée, ainsi qu'il l'explique lui-même, par la traduction oecuménique du Pater. "Quand j'ai appris, dit-il, qu'une nouvelle traduction française du Notre Père allait contenir la formule: «Ne nous soumetts pas à la tentation», j'ai été indigné, d'abord parce que cette traduction est fautive et surtout parce qu'elle constitue un outrage à Dieu, qui n'a jamais soumis personne à la tentation". Telle est l'origine de sa thèse, qui avait pour but de faire triompher finalement la vérité, comme il l'espérait un peu naïvement.

Son opposition à la nouvelle traduction, qu'il ne voulait pas réciter à la messe lui valut de quitter la paroisse de Saint-Sulpice où il était en service. Nous n'avons pas à nous prononcer ici sur la valeur des conclusions de Carmignac, pour qui la langue originale de la prière dominicale n'est pas l'araméen mais l'hébreu, ni sur les arguments invoqués en faveur d'un Matthieu hébreu. Ils sont loin d'avoir emporté l'adhésion des critiques.

Depuis 1963, J. Carmignac s'est livré à un travail considérable d'édition ou de réédition des traductions en hébreu des Evangiles publiées dans le passé: il en a découvert environ 75 dont la plupart sont totalement ignorées. Il a été entraîné de fil en aiguille à s'intéresser à ces traductions hébraïques parce que, dit-il, il s'est aperçu que si l'on retraduisait le texte grec des trois premiers évangiles en hébreu de Qoumrân, on pouvait expliquer les relations réciproques de ces trois évangiles, éclairer les circonstances de leur composition et vérifier leur valeur historique. On voit par ces préoccupations que les textes hébreux de Qoumrân n'intéressent Carmignac qu'en fonction du Nouveau Testament. En d'autres termes, sa problématique est de savoir comment ils peuvent éclairer les Evangiles; semblablement dans la réédition des anciennes versions hébraïques des Evangiles, c'est le substrat sémitique qui est sa préoccupation. Quoi qu'il en soit des présupposés de J. Carmignac, on peut souscrire sans réserve à cette appréciation: "Aucun exégète ne peut comprendre le Nouveau Testament dans toute sa profondeur s'il néglige la composante sémitique"⁶.

De 1982 à 1985, il réédite en cinq volumes: les quatre évangiles de William Greenfield (1831), les Evangiles de Matthieu et de Marc, Luc et Jean traduits en hébreu en 1668 par Giovanni Battista Iona, retouchés en 1805 par Thomas Yeates, les quatre évangiles de Franz Delitzsch (1877-1890-1902), les quatre évangiles traduits en hébreu par la London Society for Promoting Christianity amongst the Jews (1838-1864). Ces traductions émanent soit d'hébraïsants chrétiens soit de Juifs convertis au christianisme, comme ce fut le cas de Jean-Baptiste Iona qui fit paraître en 1668 une traduction des quatre évangiles en hébreu magnifiquement publiée par la congrégation romaine "De Propaganda Fide"; parfois ces traductions se situent dans l'histoire des controverses judéo-chrétiennes comme c'est sans doute le cas du manuscrit 100 des Evangiles conservé à la Bibliothèque Vaticane qui est la traduction hébraïque d'un texte catalan. Cette version aurait vu le jour en Catalogne au XV^{ème} siècle à l'occasion ou à la suite de la Dispute de Tortosa qui entraîna, on le sait, de nombreuses conversions de Juifs au christianisme⁷. Certes ces versions hébraïques peuvent aider l'exégète à retrouver le substrat sémitique des Evangiles. Mais à mon sens elles offrent surtout un intérêt majeur pour les historiens des controverses judéo-chrétiennes et pour la connaissance de l'hébreu en milieu chrétien.

Un des derniers ouvrages écrits par J. Carmignac Le Mirage de l'Eschatologie a paru en 1979. Il a le mérite de vouloir mettre de l'ordre dans l'usage des concepts de Royauté, de Règne, de Royaume de Dieu et d'Eschatologie. Dans une note de son ouvrage⁸ il a expliqué lui-même la genèse de ce livre né d'un cas de conscience: "Je me permets de rappeler que si j'ai écrit cet ouvrage, c'est pour soulager ma conscience contre un danger de complicité. Combien de fois n'ai-je pas entendu évoquer «l'ardente fièvre eschatologique» qui brûlait les gens de Qumran? Or manifestement on ne parle pas de Royaume de Dieu, ni de Fin du Monde, encore moins d'Eschatologie dans les textes de Qumrân actuellement publiés. C'est alors que j'ai découvert les ravages créés par l'illusion eschatologique même chez des savants réputés. Et j'ai eu peur d'être complice si je me taisais. Pendant des années j'ai lutté contre ma conscience pour ne pas écrire ce livre. Finalement j'ai dû céder à ma conscience". Dans une première partie de son livre, l'auteur étudie le sens des mots Royauté, Règne et Royaume de Dieu dans l'Ancien Testament, à Qoumrân, dans la Mishnah, les Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres pauliniennes, l'Apocalypse, etc... Dans la seconde partie J. Carmignac étudie le concept d'Eschatologie, terme qui a été fabriqué par K.G. Bretschneider en 1804, repris par F. Oberthür en 1807-1810 et naturalisé en France à partir de 1823 par un groupe de théologiens alsaciens. Vers 1890 A. Loisy et Johannes Weiss, sans doute sous l'influence de Reuss identifient le Royaume de Dieu et la Fin du Monde, ce qui amènera A. Schweitzer

à confondre Royaume de Dieu et Eschatologie. J. Carmignac proteste contre l'emploi d'un terme équivoque et se joint ainsi à un concert de lamentations dont les voix sont surtout britanniques et scandinaves. Je ne sais si sa voix sera entendue, car il y a des habitudes ou des usages tellement répandus qu'il est bien difficile de les déraciner. En tout cas il aura eu au moins le mérite de montrer la formation d'une "erreur", son succès, son triomphe et finalement sa logique avec Rudolf Bultmann, et aussi de dégager le bilan de cette erreur.

J. Carmignac n'était pas uniquement un chercheur. A l'Institut Catholique de Paris, de 1967 à 1980, il enseigna la critique textuelle de l'Ancien Testament et aussi le résultat de ses recherches sur les textes de Qoumrân. Ceux qui ont bénéficié de son enseignement aiment à évoquer le maître passionné et passionnant, et aussi le pédagogue exigeant et chaleureux.

Si ce chercheur s'est égaré parfois sur de fausses pistes, nul ne mettra en doute ni sa probité intellectuelle, ni son ardent désir de servir la Vérité de la Parole de Dieu. Certes un bel esprit a disparu, mais il nous lègue une oeuvre importante où se révèle une grande âme.

Notes

¹ Cf. Alberto Vaccari, Scritti di erudizione e di filologia, vol. 2. [dans:] Per la storia del Testamento e dell'esegesi biblica, Roma 1958.

² Malheureusement les professeurs de l'Ecole étaient divisés sur la localisation du lieu du jugement de Jésus: tandis que le P. Vincent le situait chez les dames de Sion, les PP. Abel et Benoît le localisent au palais d'Hérode, dans la partie occidentale de la ville.

³ Cf. J. Carmignac, Les Textes de Qumran, Paris 1963, t. II, p. 113.

⁴ Cf. A. Dupont-Sommer, Aperçus Préliminaires sur les Manuscrits de la Mer Morte, Paris 1950, pp. 121-122.

⁵ Lettre qu'il m'adressa personnellement.

⁶ Cf. The four Gospels translated into Hebrew by William Greenfield in 1831. Introduction par Jean Carmignac, Brepols 1982, p. V.

⁷ Cf. M. Delcor, Un manuscrit hébraïque inédit des quatre évangiles conservé à la Bibliothèque vaticane (hébreu 100) [dans:] Anuario de Filologia de la Universidad de Barcelona, t. 7, 1981, pp. 201-219.

⁸ Cf. J. Carmignac, Le Mirage de l'Eschatologie. Royauté, Règne et Royaume de Dieu... sans Eschatologie, Paris 1979, p. 190, note 2.

Zdzisław J. KAPERA

THE MANCHESTER SYMPOSIUM ON THE TEMPLE SCROLL

The year 1987, the fortieth anniversary of the Qumran discoveries, was marked by a number of scholarly meetings. When organizing the 1st International Colloquium on the Dead Sea Scrolls at Mogilany near Cracow I did not realize that in fact we would be starting quite a long list of scholarly events of that year of commemoration¹. It is worth noting that previously such meetings had been fairly rare. The last one was the New York conference on "The Dead Sea Scrolls in Archaeology and History" in memory of Yigael Yadin organized by L. H. Schiffman in 1985². But now we witness an explosion of international meetings³. Immediately after the colloquium at Mogilany, in the same month of June, another conference took place in London⁴. It was devoted to the work in progress concerning texts from the Judaean Desert. Next, at the July meeting of the European Association of Jewish Studies in Bonn many lectures concerning Qumran were delivered in the "Frühjudentum" section. At the end of 1987 three special sessions on the Dead Sea Scrolls were held in Boston in connection with the annual meeting of the Society of Biblical Literature⁵. Speakers concentrated on the general perspective of the Qumran discoveries and on the relationship between the Damascus Document and the Temple Scroll. Finally, the last, but not the least important colloquium was held in Manchester to commemorate the tenth anniversary of publication of the Temple Scroll by Y. Yadin⁶. These many different international meetings are not only connected with an anniversary of the discoveries at the Dead Sea. They are first of all a sign of changes in the discipline. More and more scholars of the first generation are dying. Young scholars are anxious to have all the texts published (which is being promised for the end of the century!) to be able to reevaluate them. Golb's Jerusalem hypothesis is a proof that even the general consensus about the Essene origin of the Dead Sea Scrolls is in danger⁷.